

LE JOUR, 1944
08 avril 1944

RÉSURRECTION

A brève ou longue échéance, voilà ce que chaque homme attend. Il n'est pas de lieu où l'on prie qui n'annonce une résurrection.

Depuis le passé le plus obscur, plus ou moins distinctement, l'humanité vit de cette espérance. Il y a une part de nous-mêmes qui défie la mort, nous le sentons bien. Les yeux fermés, comme si c'était pour le dernier sommeil, nous nous disons que nous pourrions continuer de vivre sans notre corps, voir avec d'autres yeux que ceux de notre chair, aimer avec notre esprit plus encore qu'avec nos entrailles.

Au fond de nous, nous percevons les éléments de notre mortalité. Avec notre pensée nous pouvons observer notre figure matérielle comme s'il s'agissait d'un être inconnu, d'un visage étranger. Il nous semble que nos facultés supérieures, notre âme, pourraient fort bien, sans s'évanouir, sans disparaître, habiter un corps différent du nôtre. Cela nous le sentons et nous pouvons nous l'expliquer. Mais, par-dessus la sagesse et les philosophies, il y a le fait historique de la Résurrection, ce fait dont Pascal a pu dire : « Je crois volontiers les histoires dont les témoins se font tuer ».

De prime abord, la résurrection de la chair (s'ajoutant à l'immortalité de l'âme) déconcerte. Comment ! Ce peu de cendres, cette poussière, cette ombre, ce souvenir (en songeant aux trépassés d'un lointain jadis) comment renaître, revivre ! Pour l'Éternel, cela n'est pas plus difficile que de tirer un épi d'un grain de blé, ou un être du néant. La force créatrice va bien plus loin que nos hypothèses : La puissance qui a fait l'univers est nécessairement maîtresse de la mort et de la vie.

Nous commémorons dès aujourd'hui la Résurrection, la victoire décisive sur la mort, le triomphe de la lumière sur les ténèbres. A partir de là, nous pouvons attendre tranquillement le retour de ceux qui sont partis et affronter notre propre destinée sans trembler.